

# Le coût du mépris

**M. Yves Demers**  
**Directeur du Service**  
**des Ressources humaines**  
**Cégep de Sherbrooke**

En raison d'une manifestation tenue le 4 mai dernier jusqu'à dix minutes après le début des cours par le Syndicat du personnel enseignant du Cégep de Sherbrooke (SPECS-CSN), auquel nous appartenons, la direction du Cégep a décidé de couper d'autant notre salaire. Certes, la perte salariale n'est que symbolique (entre 5 et 7 \$ selon les personnes), mais ce symbole témoigne d'une différence importante dans la façon que nous avons de considérer les choses.

D'une part, le but de cette manifestation de dix minutes n'était pas de faire de l'obstruction, mais de rendre publique la très grande préoccupation des professeurs quant à la nécessité d'obtenir une convention collective favorisant un enseignement accessible et de qualité.

Compte tenu du contexte des dernières années (précarité de l'emploi, limites des ressources, groupes plus nombreux, etc.) et des défis d'apprentissage d'étudiants aux profils variés (problèmes de déficit d'attention ou de dyslexie, besoins particuliers des allophones, etc.), nous nous

inquiétons des répercussions négatives que pourraient avoir de mauvaises conditions de travail sur le cheminement des étudiants les plus démunis.

D'autre part, l'interprétation que vous faites des règlements encadrant notre travail nous incitent à croire que vous mésestimez la nature du travail des professeurs.

Votre décision semble suivre la logique qui prévaut dans l'industrie où le temps de travail est marqué par l'horloge horodratrice: ainsi, 10 minutes de travail ont manqué en apparence et vous avez coupé l'équivalent sur notre paie. Cependant, le travail des professeurs est incompatible avec ce type de rapport à la réalité.

Dans les faits, nos fonctions ne sont pas toutes réductibles à un cadre horaire fixe: les multiples lectures à faire pour rester au courant de l'état du savoir toujours en progression, la préparation et la prestation des cours, l'encadrement des étudiants, la correction des travaux, les réunions de département ou de programme, l'organisation d'activités extracurriculaires (visites de milieux industriels ou professionnels, stages ou voyages d'études, sorties culturelles, etc.), la collaboration aux différents comités internes, la recherche fondamentale,

la participation à des colloques, les services à la communauté à titre de représentants du cégep, tout cela fait en sorte que la vaste majorité des professeurs dépassent largement les 32 heures et demie auxquelles nous sommes tenus!

Chose certaine, nous travaillons bien plus que vous ne semblez le reconnaître, et nous le faisons volontiers parce que nous aimons notre profession et que nous avons à coeur le parcours et la réussite des étudiants, autant que la bonne réputation de notre institution.

Voilà pourquoi votre attitude nous déçoit tant: nous n'y voyons qu'une lecture tronquée de notre réalité, sans la moindre trace de respect pour notre travail. Vous pourrez rétorquer que vous avez des responsabilités à assumer et des comptes à rendre, ce que nous reconnaissons. Nous croyons cependant que vous auriez pu trouver une solution créative et envoyer du coup un message positif à la communauté professorale.

Imaginons ceci: que vous ayez maintenu votre point de vue selon lequel dix minutes de travail aient manqué... puisque les vacances collégiales commencent le mercredi 16 juin à 17 h, vous auriez pu alors envoyer comme message que les vacances n'allaient commencer que le lende-

main à compter de 8 h 40 et en profiter pour inviter les professeurs à prendre un café ce matin-là avec les membres de la direction. Nous aurions pu ainsi discuter du climat de travail que nous souhaitons avoir au Cégep à la rentrée du mois d'août afin de favoriser les meilleures conditions d'apprentissage pour les quelque 6500 étudiants qui fréquenteront notre campus. Tout le monde aurait été gagnant!

Ce scénario vous semble trop naïf? C'est bien possible. Nous croyons cependant qu'un excès de bonne volonté est préférable au cynisme. Et nous craignons que votre décision à courte vue n'ait un effet abrasif sur l'habitude des professeurs de ne pas compter leur temps. Et, si cela s'avère, le cégep perdra davantage qu'il n'aura gagné. En somme, nous ne reconnaissons pas la légitimité de cette coupure salariale, puisque nous avons repris ces 10 minutes en rognant sur les pauses ou en prolongeant le cours: nous n'avons pas négligé nos étudiants, bien au contraire. Nous terminons donc notre année scolaire sur une note triste parce que nous ne sentons pas que la direction du Cégep reconnaît notre engagement et cela nous désole plus encore que nous ne pouvons l'exprimer.

Tous les signataires de cette

lettre sont professeurs au Département de français du Cégep de Sherbrooke:

**Jolyane Arsenault**  
**Sophie Aubry**  
**Liette Bergeron**  
**Sylvie Bergeron**  
**Mathieu Blais**  
**Jean-Philippe Boudreau**  
**Valérie Caron**  
**Sylvain Charbonneau**  
**Mélanie Coulombe**  
**Dominique De Grandpré**  
**Marie-Josée Dubois**  
**Nicolas Égré**  
**Sylvie Faure**  
**Michel Gagné**  
**Mireille Granger**  
**Jean-Sébastien Huot**  
**Catherine Ladouceur**  
**Diane Lafrance**  
**Brigitte Langlois**  
**Louise Lanoue**  
**Marie-Claude Lapalme**  
**Annissa Laplante**  
**René Lefebvre**  
**Bruno Lemieux**  
**Michèle Le Risbé**  
**Évelyne Letendre**  
**Jean-François Létourneau**  
**Daniel Loïselle**  
**Geneviève Machoël**  
**Rachel Mayrand**  
**Patrick Nicol**  
**Julie Pelletier**  
**Manon Poulin**  
**Julie Roy**  
**Élise Salaün**  
**Danielle Tremblay**